

Les passeurs dans la lumière

Publié le 9 décembre 2011 à 04h00



Gisèle Lougarot aime échanger avec des témoins de l'époque comme Henri Jauréguy et des historiens comme Joël Larroque. © Gilles Choury

Les Pyrénées n'ont jamais autant mérité leur réputation de lieu de passage que dans les années 1940. A cette époque, des milliers de fuyards, juifs, réfractaires au STO, militaires alliés, ont traversé la frontière pour gagner la liberté ou reprendre le combat contre les nazis.

Et s'ils ont pu le faire, c'est grâce aux passeurs à qui Gisèle Lougarot a rendu hommage dans un livre* et dans une conférence qu'elle a tenue dans son village natal de Gotein-Libarrenx.

Combien étaient-ils ces anonymes, à avoir servi de guide vers la liberté et combien ont-ils fait passer de personnes ? Difficile à dire, mais ce qui est certain, c'est que c'est dans l'année 1943 que l'essentiel des passages s'est fait.

« On estime que 54 % des passages ont été réalisés en 1943, estime Gisèle Lougarot. C'est à la suite de l'instauration du service du travail obligatoire (STO) en Allemagne en février 1943 que les gros départs ont eu lieu ».

Tous n'auront pas la chance d'atteindre l'Espagne. « 3 680 ont été capturés dans la zone pyrénéenne et déportés, 750 ont disparu en montagne, et 320 sont morts lors du passage » souligne Gisèle.

Mais pour la grande majorité, le passage a été couronné de succès grâce aux passeurs. Si le Pays basque a été choisi par les fuyards ce n'était pas par hasard. « c'est l'un des lieux où le franchissement des Pyrénées est le plus facile et il y a une forte tradition de passages nocturnes avec gauazko lana, le travail de la nuit, que l'on appelle ailleurs la contrebande » ; note Gisèle Lougarot.

Des réseaux spécialisés

A l'origine de ces passages, il y a parfois des réseaux de grande envergure comme le réseau Comète, qui s'est spécialisé dans le passage des pilotes alliés. Ou le réseau Marceau Gallia qui, lui, fait franchir la frontière à des documents très secrets.

Et derrière tous, il y a des noms que l'on connaît aujourd'hui mais qui étaient logiquement gardés secrets pendant l'occupation nazie.

Il y avait notamment Lambert Blasquiz de Mauléon dont se souvient parfaitement Henri Jauréguy avec qui, lui, ses frères et 105 autres fuyards, ont passé la frontière à Irati.

Il y avait aussi le groupe de Jean-Pierre Garat de Barcus, Dominique Recondo de Montory et Jean-Pierre Iribé de Ste-Engrâce qui a fait passer près de 500 personnes entre juin 1942 et juin 1943 avant de tomber dans le piège tendu par des collaborateurs français.

D'autres passeurs ou logeurs de fuyitifs risquèrent aussi leur vie comme Marie et Raymond Hoquigaray, Laurent Apesberho, Pierre Barbarin et sa femme ou encore Jean-Baptiste Lahaie. Toute une foule d'anonymes, que Gisèle Lougarot s'emploie à faire revivre désormais.

* « Dans l'ombre des passeurs » de Gisèle Lougarot (éditions Elkar).

[Gotein Libarrenx Roquiague](#)